

Discours introductif de Dominique CHARDON

UNESCO – Jeudi 10 novembre 2005

Madame,
Monsieur,
Chèr(es) Ami(es),

Depuis plus de deux ans, avec quelques compagnons, persuadés que les terroirs méritaient un travail d'études approfondi - convaincus qu'ils pouvaient être au fondement d'une nouvelle dynamique, nous nous sommes rassemblés pour créer l'association Terroirs et Cultures. Jour après jour, nous n'avons cessé d'arpenter les terroirs.

Face aux crises profondes qui touchent nos sociétés - au questionnement que pose l'évolution des politiques agricoles dans le monde - aux déséquilibres qu'elles engendrent - confrontés à la diminution et au mal-être des paysans - à la rupture entre rural et urbain - et à un tout autre niveau entre le Nord et le Sud, nous voulons témoigner. Simplement et humblement. Pour ne pas rester sans voix face à de tels problématiques et aux attentes nouvelles de nos concitoyens.

Groupe pluri-culturel et multi-disciplinaire où se côtoient paysans, vignerons, chercheurs, agronomes, géographes, historiens, artisans des métiers de bouche et de la restauration, ensemble - dans un espace de pensée libre - nous avons œuvré pour cultiver cette idée. A vous voir aujourd'hui je crois pouvoir dire que notre réflexion commence à se diffuser.

Merci donc à chacun de vous. Très sincèrement, merci d'avoir pris le temps de venir nous rejoindre pour partager cette démarche. Car, nous avons besoin de vous pour nos croiser réflexions et conforter nos convictions. Pour chercher ensemble des réponses dans la transversalité. Pour oeuvrer de manière collective dans l'intérêt d'une planète éclatée, en plein bouleversement. Dans un monde en pleine recomposition, en recherche de sens et de repères.

Au plaisir de se retrouver ici pour créer cette plate-forme d'échanges et d'actions, s'ajoute, permettez-moi de le dire, un véritable moment de fierté. Celui d'être accueilli de manière exceptionnelle à l'UNESCO, au cœur de cette agence spécialisée des Nations Unies. Un hôte qui au-delà de son hospitalité, nous apporte son parrainage dans la conduite de nos travaux. Nous en sommes particulièrement honorés et extrêmement reconnaissants. Monsieur Samy Mankoto, transmettez s'il vous plaît, à Monsieur Koïchiro Matsuura, le directeur-général de

l'UNESCO, nos plus sincères remerciements pour cette co-organisation. J'allais dire pour cette complicité. Indiquez-lui notre bonheur de travailler avec les collaborateurs de l'UNESCO, dont l'engagement à nos côtés a été capital. Nous mesurons chaque jour davantage l'aide précieuse qu'ils nous apportent. Ils nous font mesurer le sens de l'action de votre institution pour **construire la paix dans l'esprit des hommes à travers l'éducation, la science, la culture et la communication**. Une paix qui repose sur **le respect de la différence et du dialogue**. Une paix qui selon les mots mêmes de votre institution doit s'appuyer **sur la collaboration entre les peuples en accompagnant les Etats du Monde sur le chemin du développement durable**.

Présent en janvier dernier ici-même à la Conférence internationale sur la biodiversité, j'ai pu juger de la grandeur de cette tâche, mais aussi de toute sa complexité. Nous avons su nous en inspirer pour construire ce rendez-vous. La récente conférence générale qui a permis d'adopter la convention sur la diversité culturelle a pleinement confirmé notre vision. Dans les deux cas, nous avons pu juger combien notre engagement autour des terroirs pouvait s'enrichir de l'importance de ces travaux et des décisions internationales qui en découlent. Mais aussi combien très modestement, à notre niveau, nous pouvions peut-être faire un bout de chemin avec vous en apportant nos réflexions et nos expériences.

Car, pour vous comme pour nous, la place de l'Homme, sa dimension dans la cité, sa place dans l'économie est notre raison d'être. Son futur est au cœur de notre mobilisation.

Il est le fondement de notre action car, nous le verrons dans le détail tout à l'heure, l'homme est au fondement même des terroirs. Siècle après siècle, son intelligence - ses gestes ancestraux - sa capacité à s'adapter aux facteurs naturels - à y sélectionner les races ou les espèces végétales ont permis de forger les terroirs. Tout autant que son talent pour faire naître des produits alimentaires afin de se nourrir, de commercer - pour inventer une culture alimentaire en vue de les accommoder - à élaborer des outils artisanaux en lien avec le milieu. Les paysages, l'architecture, les langues régionales, la gastronomie, les traditions et les fêtes qui vont avec, sont les maillons indissociables de cette construction. Grâce à cela, ils sont porteurs d'authenticité - d'identité - d'enracinement. Mais aussi de convivialité.

Mais pour autant, le terroir ce n'est pas le pré-carré de l'enfermement. La terre des fantasmes et des replis identitaires. La nostalgie n'est pas une attitude responsable.

Un terroir, c'est un monde en communication permanente avec des mondes voisins. Madeleine Ferrières historienne de l'alimentation et Gilles Fumey géographe, deux membres actifs de notre association l'ont très souvent décrits. Le métissage est l'une de ses composantes. Les terroirs ne sont ni des enclos ni des musées. Sur ces terres de ressources, toutes les dimensions doivent-être prises en compte. Les adaptations sont permanentes. La complémentarité entre les acteurs est donc indispensable pour maîtriser cette complexité. Ainsi renaissent sur ces micros régions de la proximité, de la cohésion et du lien social. Le terroir est un patrimoine, un bien commun composé de multiples savoir-faire humains. Il se nourrit de pratiques séculaires, de culture matérielle et immatérielle, de saveurs, de ressources naturelles. Par nature, il porte en lui la diversité culturelle et biologique. Il donne âme à un développement durable qui ne peut-être de façade. Il est donc source de responsabilité et de citoyenneté.

De cette diversité essentielle des terroirs, de nombreux pays offrent bien des exemples, tant sur le plan de la géographie que sur celui de l'histoire. Mais ce serait isoler la dynamique des terroirs que de la cantonner à quelques territoires. Car notre Planète est une véritable mosaïque de terroirs. La terre vue du ciel en est la plus belle expression. Notre ami Yann Artus Bertrand - qui a eu aussi pour nous la gentillesse de photographier les Plateaux de l'Aubrac - l'a illustré avec talent. Ses clichés témoignent de cette multiplicité, de cette richesse trop souvent ignorée. A titre personnel, elles m'inspirent d'autres images fortes et symboliques de la démarche que nous conduisons.

Ainsi, à cette heure, me revient en mémoire le visage de Marcel, Paysan Malgache. Loin des modèles imposés et souvent destructeurs, Marcel veut faire renaître une véritable paysannerie. Le riz et le zébu doivent en être les piliers. Je sais qu'il compte sur notre travail pour faire reculer la misère qui frappe son pays. Comment pourrions-nous le laisser seul face à de tels enjeux ? A des milliers de kilomètres de son île, je n'oublie pas davantage les vigneron hongrois du Tokay. Depuis des années, j'ai vécu à leur côté des moments fabuleux. Janos Kardos, un de leurs responsables, m'a fait découvrir leur attachement aux vignobles et à leur terre, l'amour de leurs vins, leur volonté de poursuivre sur la voie tracée. Ce doit-être pour nous tous une formidable leçon d'espoir. Comme tous les architectes de terroir, la fierté n'a jamais quitté ces vigneron!

J'ai ressenti la même profondeur d'esprit auprès de mon notre ami japonais Toyoo Taramura ou de Suzanne Bergeron qui de l'autre côté de l'Atlantique a crée le Marché des Saveurs du Québec. Comme nombre d'entre-vous qui avez quitté ce matin vos terroirs des Alpes - du Midi - de Champagne ou de la Touraine, ils partagent tous cette passion et cette approche. Car les terroirs redonnent du sens. Jacques Puisais - dont j'admire le travail - rajoutera aussi sans aucun doute le goût de la terre. Il a pleinement raison.

Alors, avec eux un autre monde se reconstitue. Les terroirs forment les leviers territoriaux d'une modernité véritablement nouvelle face à la culture dissolvante de la mondialisation. Une terre de résistance et pour préserver la Diversité menacée.

Disant cela, il ne s'agit pas de s'opposer aux modèles de productions dominantes, particulièrement pour ce qui concerne l'agriculture. Nous sommes vigilants, mais nous sommes aussi tolérants.

Néanmoins, mesurant les limites et les dangers d'un tel système, nous voulons porter une autre **projet. Un projet alternatif, éthique et économique. Fondé sur le respect des différences et une mondialisation plus humaine. La déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle nous conforte pleinement dans cette ambition. Ne veut-elle pas être un outil de développement capable d'humaniser la mondialisation ?**

Alors il nous faut agir! Et, à nos yeux les terroirs ont les atouts pour ouvrir des voies nouvelles pour un développement viable et durable. C'est aussi pour cela que nous avons souhaité associer de manière toute particulière la FAO à notre rencontre de ce matin. Nous n'oublions pas que la sécurité alimentaire c'est d'abord de pouvoir manger chaque jour à sa faim.

Sur une planète découpée en d'immenses zones d'échanges impersonnelles, les terroirs redessinent un territoire à échelle humaine. Ils constituent un cadre parfaitement adaptés à la mise en œuvre de la créativité humaine, celles du paysan ou du cuisinier, celles du sommelier ou du poète. Leur attractivité assure de surcroît le trait d'union indispensable entre les campagnes et les villes. Entre les producteurs et les consommateurs. Ils s'inscrivent dans la modernité et l'innovation, au cœur aussi des problématiques émergentes sur le bien manger. Le « se nourrir » contemporain. Un territoire où partout dans le monde - car la porte est

ouverte pour tous - produire – commercer - consommer, viennent s’inscrire dans des projets de vie et de sens, des espaces partagés d’initiatives.

Nous n’avons pas la prétention de posséder toutes les réponses. Mais nous connaissons les forces et les atouts que les terroirs recèlent. L’expérience montrent qu’ils ouvrent des « champs du possible » qui méritent d’être pris en compte. Nous voulons lutter contre les ravages multiples de la standardisation, corollaire d’une mondialisation réductrice mais, et c’est essentiel, tout en acceptant la confrontation sur les marchés.

Car c’est de l’acte marchand, qu’il soit dans l’économie formelle ou informelle, que naît la reconnaissance et donc la dignité du producteur de terroir de biens ou de services. C’est surtout grâce à lui qu’il peut encore capter la valeur ajoutée indispensable à sa survie économique. Encore faut-il qu’il puisse lutter sur un marché où la loi du moins disant règne en maître. Ecrasant sur son passage toute forme de reconnaissance humaine, tous les savoir-faire, tout lien avec l’origine. Seule compte alors la fourniture de matière première, favorisant les délocalisations et le déménagement de régions entières.

Les produits de terroirs relèvent eux d’une autre conception. Ils racontent une histoire, révèlent un visage, expriment une garantie. Ils parlent d’un cépage ou d’un climat. Ils sont ancrés à un lieu. En France, depuis soixante dix ans, l’INAO, que je remercie d’avoir accepté de parrainer notre manifestation, nous montre l’exemple.

L’origine, le terroir, le savoir-faire acquis de génération en génération ne sont pas des barrières douanières. Ils sont des vecteurs de développement équilibré - des protections du citoyen partout dans le monde. Ils imprègnent une philosophie.

Encore faudra t-il que la communauté internationale reconnaisse ce bien exceptionnel. Qu’elle organise les régulations indispensables. Pour autant - je veux le dire haut et fort - elles ne peuvent être synonymes de réglementations déresponsabilisantes –anesthésiantes et étouffantes. *Le rendez-vous de Hong-Kong mi-décembre sera à ce titre déterminant. Nous voulons y être entendu.*

Encore, faudra t-il, que les forces des terroirs trouvent les « outils » commerciaux pour préserver cette « richesse » et permettre à tous les acteurs d’en bénéficier justement. Pour en vivre dignement. D’ailleurs, les résultats ne sont pas toujours au rendez-vous et le doute saisit parfois ceux qui ont fait ces choix. A l’image de la crise qui touche aujourd’hui bien des

appellations viticoles. Faire le choix des terroirs, c'est pourtant le choix du talent, du travail de l'homme, de la segmentation et donc de la séduction. Cela réclame un autre regard. Une autre considération loin de la marginalité où certains souhaitent le contenir.

Mesdames et Messieurs, c'est aussi pour cela que nous vous avons organisé ces Rencontres. Nous voulons qu'elles permettent un large débat et qu'elles encouragent les initiatives. Nous souhaitons de la même façon qu'elles relient les expériences et apportent de la valeur à tous, et pour tous.

En quelques instants j'ai essayé de présenter les larges enjeux d'une telle réflexion. Il resterait beaucoup à dire. Il reste surtout beaucoup à faire. Aujourd'hui nous faisons un premier pas. Utopiste me diront certains ? Alors, à nous d'ouvrir cette longue marche vers l'avenir pour montrer que « Le futur a besoin des terroirs ». Je vous invite sans plus attendre à vous mettre en route.

Je vous remercie.